

B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ağırfendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les projets du ministre des Travaux Publics

Intéressantes déclarations de M. Ali Çetinkaya à la presse
M. Ali Çetinkaya, ministre des Travaux Publics, qui est arrivé à Istanbul, a fait les déclarations qui suivent :

La nouvelle organisation de l'Administration des Téléphones

« Nous avons l'intention d'affecter pendant quatre ans les réserves de l'administration à l'installation de centrales téléphoniques de façon à relier non seulement tout le pays, mais de plus, à obtenir que les communications de la Syrie, de l'Irak, de l'Irak et des Soviets passent par notre territoire. A cet effet, nous avons commandé des « courants » porteurs. Il ne faut pas perdre de vue que le raccourcissement des communications de l'Orient avec l'Europe nous assurera de bénéfices importants. De plus, des réductions seront prévues sur les prix des communications. De très grandes facilités seront faites aux abonnés et à ceux qui veulent acheter de nouveaux appareils. »

La radio d'Istanbul

D'autre part, on apprend que le Ministère des Travaux Publics a l'intention d'introduire des réformes à la radio d'Istanbul. Il n'a pas encore été saisi de la proposition d'un groupe hollandais qui en demanderait la concession. Par contre, des propositions pour sa réorganisation ont été faites par des sociétés anglaises et américaines. Celles des Soviets se recommandent par leurs particularités techniques.

Bien que ce soit là une question budgétaire, les réformes envisagées se feront immanquablement l'année prochaine. On y emploiera une partie des revenus des téléphones et des taxes postales qui seront perçues, à partir de l'année prochaine, sur la correspondance et les dépêches des départements de l'Etat.

La convention actuelle de la Société de Radio vient à échéance dans 9 mois. Elle ne sera très probablement pas renouvelée et c'est le ministère des Travaux Publics qui l'administrera lui-même.

La place de Yenikami

Une partie des 1.750.000 Ltqs. restituées par la Société des Tramways, servira à des travaux d'urbanisme entrepris en commun par le Ministère des Travaux Publics et la Municipalité d'Istanbul. En premier lieu, vient le projet de dégrèvement de la mosquée de Yenikami par l'abattement des baraques qui l'entourent.

Les nouveaux câbles

Les premiers examens faits pour renforcer le réseau téléphonique ont démontré la nécessité d'augmenter le nombre des câbles dans les régions de Kadıköy, Beyoğlu et du Bosphore. Une révision sera faite des câbles qui relient la ville à Büyükdaga.

Les spécialistes étrangers à l'hôpital modèle d'Ankara

Les huit spécialistes étrangers engagés pour l'hôpital Nümune d'Ankara, entrent en fonctions à partir du 1er octobre 1935.

Une mission militaire française de passage à Istanbul

Le général français, Legendre, qui préside une délégation militaire en route pour Téhéran, est arrivé hier à Istanbul en route pour cette destination.

L'Angleterre et le Japon

La mission de sir Leith Ross en Extrême-Orient

Shanghai, 24. — L'attention des milieux d'Extrême-Orient se concentre sur la mission de sir Leith Ross, qui est rentré avant-hier du Japon.

Dans les milieux politiques, on lui attribue l'intention de jeter les bases d'un accord anglo-japonais. Le Japon en situation d'obtenir la reconnaissance de sa situation prédominante en Extrême-Orient. On parle avec insistance de l'éventualité d'un emprunt international.

M. Kellogg démissionne

Londres, 24. — M. Kellogg a présenté sa démission de membre de la cour permanente internationale de justice de La Haye.

Le roi Gustave de Suède est contusionné

Stockholm, 25 A. A. — Le roi Gustave, en revenant de la chasse à l'élan, a subi une chute de cheval.

Le roi n'a qu'une contusion à la main gauche.

L'épilogue de la course d'auto de dimanche

Mme Burhan Cahit actionne en justice le T. T. O. K.

Madame Samiye Burhan Cahit, qui a été victime d'un accident lors de la course d'automobile, du T. T. O. K. est soignée, on le sait, à l'hôpital de Sisli. Son état s'améliore sensiblement et elle a commencé à recevoir ses nombreuses amies. Elle a été interrogée, naturellement, sur les causes de l'accident. Mme Burhan Cahit affirme qu'elle avait visité la piste avant l'épreuve et qu'elle avait attiré l'attention de M. Suat Rüstü, membre du comité d'organisation, sur un monticule de sable situé sur la route, en face de la ferme appartenant à un Allemand.

On lui aurait répondu galamment :

« Quand une auto est conduite par des mains aussi habiles que les vôtres, il n'est pas difficile de vaincre de tels obstacles. Nous savons que la route est mauvaise, mais nous n'avons pas le temps de la réparer. »

Ici nous laissons la parole à Madame Samiye Burhan Cahit :

« Les pierres, a-t-elle dit, que nous rencontrons dans les virages nous suscitaient de multiples difficultés. Au moment où nous nous approchions de la route se trouvant en face de la ferme, mon chauffeur Aziz, se trouvant à côté de moi, m'avisa que nous faisions en ce moment du 140 à l'heure. Très peu d'espace nous séparait du sommet. J'ai voulu, avec mon plus grand sang-froid, modifier un peu la direction, mais l'auto ayant tout à coup patiné j'ai senti que nous capotons. Je ne me souviens plus de ce qui s'est passé ensuite. Pour ma part, j'estime que le seul responsable est le Touring Club, organisateur de la course, et qui est l'objet de pour suites par le procureur de la République. Pour ce qui est du Touring Club, il déclara toute responsabilité et soutient que la course s'est déroulée conformément aux dispositions réglementaires. Le tribunal appréciera. »

De fausses banderoles

L'enquête se poursuit au sujet d'un certain Istiven, qui a falsifié les banderoles appliquées sur les bouteilles par le monopole des spiritueux. On a trouvé chez lui de nombreux clichés, des caractères d'imprimerie et autres.

Un père dénaturé

Dans son réquisitoire à la Cour d'Assises de Bartine, le procureur de la République a demandé la peine de mort pour le nommé Aygır oglu Rıza, âgé de 55 ans, qui a tué son fils et a essayé d'assassiner son second enfant.

Le Congrès International des Orientalistes à Rome

Rome, 24. — Le Congrès International des Orientalistes auquel participent de nombreux savants européens et américains a été inauguré au Capitole, en présence du Duc de Spolète. La Turquie, l'Irak ainsi que les délégués des pays islamiques de l'Inde, la Chine et le Japon y participent. Outre le corps diplomatique accrédité à Rome, les autorités ainsi que les personnalités du monde politique, scientifique et littéraire ont assisté à la cérémonie d'inauguration. Le gouverneur de Rome a exprimé ses souhaits de bienvenue au nom de l'Urbe. Le vice-président de l'Académie Italienne, M. Formichi, a prononcé le discours d'inauguration. Le délégué français, M. Sylvain Lévy, a exprimé au Duc de Spolète et aux autorités les hommages de tous les délégués. Le représentant du gouvernement, le sous-secrétaire d'Etat, Medici del Vascello, a inauguré le Congrès au nom du Roi.

Nous vivons à une époque remplie par les réformes de notre nation qui proclame à l'univers notre pouvoir et notre droit à l'existence.

Une des opérations à laquelle nous devons accorder le plus d'importance et qui servira à établir le degré de notre développement est :

le Recensement Général du Dimanche 20 Octobre

Les imaginations en travail Pas de manœuvres combinées gréco-turco-roumaines

Athènes, 25 A. A. — L'Agence d'Athènes dément l'information de source allemande annonçant que des manœuvres aériennes et navales auraient lieu prochainement aux Dardanelles, avec la participation de la Turquie et de la Grèce.

La dépêche ajoutait que deux torpilleurs roumains participeraient également à ces manœuvres sous la direction de l'amiral grec Sakellariou.

Le départ des aviateurs et des marins grecs

Les six hydravions helléniques qui se trouvaient depuis quelques jours en notre ville, ont quitté hier leur mouillage de Büyükdere, à destination de la Grèce.

Les aviateurs hellènes furent salués à Yesilköy par les officiers supérieurs de la section, le directeur et le personnel de l'aéroport d'Istanbul de l'association de l'aviation, ainsi que par une foule nombreuse.

Des escadrilles turques escortaient l'escadron hellénique.

La flotte hellène, sous le commandement de l'amiral Sakellariou, en visite amicale en notre ville, a également appareillé hier à 17 heures, pour rentrer en Grèce, après avoir échangé les salutations d'usage avec le croiseur turc Mediciye.

Joë Louis met knock-out Max Baer

Jamais on n'avait assisté à un match aussi cruel et aussi acharné

New-York, 24. — Le grand match de boxe qui a mis aux prises Max Baer le fameux boxeur israélite et le nègre Joë-Louis, s'est terminé par la victoire du second par knock-out au 4ème round.

New-York, 25 A. A. — Les premier et second rounds furent pour Joë-Louis, qui boxait plus vite. Dès le premier round, Baer saigna abondamment. Au troisième round, Baer alla au tapis du rant neuf secondes. Il se releva puis fut renvoyé à terre pour quatre secondes.

Dès le début de la quatrième reprise, Max Baer reçut une grêle de coups qui le mirent hors de combat.

Jamais on n'avait assisté à un combat aussi cruel, aussi rapidement mené. Trois heures avant son combat, Joë-Louis s'était marié avec la sténographe noire, Marva Trotter.

Ce match a suscité un grand intérêt en Amérique et même en Europe. Max Baer et Joë-Louis sont, en effet, les deux challengers les plus qualifiés pour se mesurer avec Jim Braddock, le tenant du titre mondial. Aussi, la rencontre d'hier était une épreuve de qualification.

Si Max Baer, le « gigoïo d'Hollywood » est bien connu du grand public, Joë-Louis, par contre, vient à peine de faire son apparition dans le firmament des étoiles du ring. Le nègre américain surnommé le « nouveau Jack Johnson » a remporté des victoires foudroyantes ces derniers temps et malgré le préjugé de Yankee pour les gens de couleur, la fédération des U. S. A. a été forcée de l'admettre comme challenger du champion du monde.

En mettant knock-out Max Baer, Joë-Louis a prouvé qu'il est un futur champion du monde. A quand le match Louis-Braddock ?

Rappels que des billets pour un montant de 1 million de dollars furent vendus en vue de cette rencontre.

L'Angleterre soumet par la force des tribus afghanes

Londres, 24. — On annonce que les tribus libres de l'Afghanistan se seraient soumises aux autorités anglaises après une expédition punitive accomplie dans la zone de la frontière nord-occidentale, avec tanks, artillerie motorisée, avions et quinze mille hommes.

La crise ministérielle espagnole

Madrid, 24 A. A. — Une note de M. Zamora précise que M. Chapaprieta fut chargé de réaliser une concentration moins ample que celle demandée à M. Alba. Tout en soulignant que peut-être il convient encore d'éviter les élections immédiates, la note précise que la dissolution des Cortes peut devenir inévitable.

Le centenaire de Bellini

Catane, 24. — Le cycle des manifestations du centenaire de Bellini a été clôturé solennellement.

Le conflit italo-éthiopien évolue vers une solution qui serait cherchée en marge de la procédure de la S. D. N.

Y aura-t-il une nouvelle conférence tripartite ?

Genève, 24. — A la suite de la sensation de détente provoquée par la réponse italienne, pleine d'équilibre et de calme, on annonce que le Comité des 5 présentera au conseil de la Ligue, un rapport basé sur les réponses de l'Italie et de l'Ethiopie. La publication du texte intégral des propositions du Comité des Cinq fournit d'autre part une confirmation implicite de ce qu'avait soutenu l'Italie concernant les conditions de barbarie de l'Ethiopie et son incapacité à fonctionner comme un Etat civilisé, sans constituer un péril pour les voisins — surtout si ses armements ne sont pas soumis à un contrôle permanent.

De même, l'infériorité de l'Ethiopie à l'égard des autres pays placés sous mandat par l'Angleterre apparaît aussi de façon évidente.

Un éminent juriste suisse, dont l'impartialité ne fait pas de doute, dans un écrit qui a fait sensation, démontre l'équivoque qui s'est produite à la S. D. N. et la grande injustice dont on s'est rendu coupable envers l'Italie.

Que fera le conseil de la S. D. N. ?

Paris, 25 A. A. — La presse parisienne de ce matin se demande quelle sera l'attitude du conseil. Tous les journaux émettent des hypothèses. Les uns prévoient que le conseil étudiera les suggestions recommandant l'adoption de sanctions, les autres estiment qu'il s'ajournera et attendra les hostilités.

« La méthode qui paraît devoir recueillir le plus de suffrages, écrit le « Matin », serait de faire nommer par le conseil un comité restreint chargé d'élaborer un nouveau rapport. Le conseil se séparerait alors sans s'ajourner, attendant la suite des événements. »

« On paraît s'orienter, écrit le « Journal », vers cette combinaison : le conseil s'ajournerait à la fin de la semaine en formant un comité composé de représentants de tous les Etats membres du conseil, (sauf l'Italie et l'Ethiopie) et chargé de faire un rapport, mais visant essentiellement à garder le contact et à surveiller la situation. »

Recommandations impératives ? ...

Mais le « Journal » émet des doutes sur la possibilité de rouvrir la négociation. Il remarque :

« La dernière phrase du communiqué italien pourrait être interprétée comme une menace voilée de se retirer de la S. D. N. si le conseil passait aux recommandations impératives. »

Pour Pertinax, dans « L'Echo de Paris », les probabilités sont que le conseil s'engagera dans des recommandations, mais que le comité chargé de faire un rapport n'aura terminé son travail que dans deux ou trois semaines. Jusque-là, bien des événements peuvent survenir, mais jusqu'à ce moment, la conciliation peut être pratiquée, si une occasion favorable survient. »

Même opinion chez Madame Tabouis, dans « L'Œuvre », qui insiste sur le désir anglais d'entamer immédiatement la procédure de l'article quinze :

« Il est probable que M. Laval essaiera d'obtenir que l'on ne s'engage qu'au ralenti dans cette procédure afin de laisser jusqu'à la dernière minute à l'Italie le bénéfice d'un retour possible à des exigences moindres. Bref, on veut faire durer les choses jusqu'au début des hostilités qu'on croit fixées au 15 octobre. »

... ou pas de recommandations du tout ?

Par contre, le « Petit Parisien » déclare que, dans certains milieux, notamment ceux avoisinant le secrétariat, on semble peu enclin à s'engager dans des recommandations « qui, si elles étaient trop énergiquement libellées, pourraient entraver le départ de l'Italie de la S. D. N. Il semble que, si l'on veut éviter le départ de l'Italie, le meilleur système serait celui consistant à prendre acte de l'échec de la conciliation et de confier à un petit groupe de puissances le soin de poursuivre les efforts des Cinq. On pourrait peut-être arriver à une conversation tripartite, à laquelle participeraient la France et la Grande-Bretagne, pour tâcher de sortir de l'impasse actuelle. Tout est

flottant encore. Néanmoins, l'atmosphère paraît moins décevante que la veille. Une lueur de dernier espoir semble poindre. Elle est bien faible encore et paraît chercher un autre ciel que celui de Genève. »

Vers une solution directe entre les trois puissances ?

Londres, 26. — Les événements évoluent de plus en plus, annonce l'Agence Reuter, vers l'examen du conflit italo-éthiopien en dehors de la S. D. N., à la faveur d'une conférence particulière des trois puissances intéressées. Toutefois, les temps ne sont pas encore mûrs pour cela. L'Italie attendrait de nouvelles propositions de la S. D. N.

L'accord franco-anglais

Londres, 25 A. A. — L'accord franco-anglais qui se manifesta hier au conseil de cabinet cause une véritable satisfaction dans la presse. Les journaux disent que cet accord est consacré par la réponse favorable aux questions du Quai d'Orsay.

Le « News-Chronicle » écrit : « Le succès de cette négociation dans la période difficile actuelle prouve que l'entente est solide entre la France et l'Angleterre. Nous sommes certains que les termes de la déclaration britannique répondant à la démarche française dissiperont les doutes de la France sur la nature de l'appui anglais au Covenant. Le « Daily Herald » déclare aussi que la réponse constitue un « oui » catégorique. »

Nouvelles assurances anglaises à l'Italie

Rome, 24 A. A. — Le correspondant de Reuter croit savoir que des assurances personnelles de la part de Sir Samuel Hoare « que la politique de la Grande-Bretagne n'est nullement anti-italienne » ont été données par Sir Drummond à M. Mussolini.

Reuter croit savoir également que le message de Sir Samuel Hoare à M. Mussolini était de nature à rehausser et à renforcer le communiqué publié au sujet des mouvements de la flotte britannique. Le message a été reçu amicalement par M. Mussolini.

La réunion du cabinet britannique

Londres, 24 A. A. — La réunion du cabinet a pris fin à 12 h. 45. Aucune autre réunion n'est prévue pour le moment et aucun communiqué ne sera publié concernant les délibérations d'aujourd'hui.

On a l'impression que d'autres informations de Genève et peut-être de capitales européennes sont attendues et que, probablement, aucune décision vitale n'a été prise. ***

Londres, 25. — La « Press Association » mande que le conseil d'hier auquel ont pris part tous les ministres — au nombre de 21 — excepté M. Eden, actuellement à Genève, a approuvé l'action de Sir Hoare et de M. Eden. Les débats ont duré deux heures, sans que, toutefois, des décisions aient été prises. « On a constaté, en outre, avec satisfaction, dit encore la « Press Association », qu'après les com

munications britanniques au sujet des mouvements de la flotte de la Méditerranée et après l'entretien de l'ambassadeur à Rome, Sir Drummond, avec M. Mussolini, une détente est survenue en ce qui a trait à l'Italie. Le rapport de Sir Hoare au sujet de cet entretien a été reçu avec satisfaction. »

Pas de contre-propositions italiennes

Rome, 24 A. A. — Un communiqué publié à l'issue de la réunion du cabinet, dit que l'Italie ne fit aucune contre-proposition à Genève, mais qu'elle se contenta d'expliquer oralement les raisons pour lesquelles les propositions du comité des Cinq sont inacceptables.

Le conseil des ministres italien

Rome, 24. — Le conseil des ministres s'est réuni ce matin à 10 heures sous la présidence du Duce. ***

Genève, 25. — On croit savoir que le conseil des ministres d'hier s'est occupé notamment de la position de la milice fasciste qui sert en Afrique Orientale. Ces troupes seront entièrement assimilées à l'armée régulière. Leurs officiers sont d'ailleurs officiers de réserve et seront l'objet du même traitement que leurs camarades de l'armée. Plusieurs résolutions touchant l'aéronautique ont été prises et un montant d'un million de livres a été destiné à la construction à Messine d'arsenals à l'épreuve des bombes. Le prochain conseil des ministres est fixé à samedi.

Le rapport du comité des Cinq

Genève, 25. — Le conseil de la S. D. N. ne se réunira que jeudi en vue de prendre connaissance du rapport du comité des Cinq. ***

A Addis-Abeba, on inaugure des prisons et on... « protège les animaux » !

Addis-Abeba, 25 A. A. — Une prison modèle, digne des établissements similaires modernes américains, a été inaugurée hier par le Négus, en présence du corps diplomatique.

Le ministre de l'Intérieur, dans un discours, déclara que l'empereur, mû par des sentiments chrétiens, désire adoucir le sort des prisonniers.

La prison contient une chapelle et des ateliers où les détenus seront rééduqués. Le gouvernement d'Addis-Abeba vient de proclamer un règlement pour la protection des animaux. ***

Ces démonstrations tendent à montrer que l'Ethiopie désire avoir une organisation à la hauteur de celle des nations civilisées. Le Négus a reçu une délégation d'Arabes yéménites, résidant en Ethiopie, qui assura l'empereur de ses sentiments de sympathie pour la cause éthiopienne et dit qu'elle était prête à donner son sang pour la défense du pays qui lui offre l'hospitalité.

Les mouvements de troupes et de navires de guerre

Naples, 24. — Le vapeur « Sicilia », ayant à son bord des troupes d'infanterie, d'artillerie et la division Gran Sasso, a appareillé pour l'Afrique Orientale.

Tranchées et fils barbelés à Haïfa

Berlin, 25. — On apprend de Haïfa que l'autorité militaire anglaise a fait creuser des tranchées le long de la côte et a posé un réseau de fils de fer barbelés en vue d'éviter toute tentative de débarquement.

A Malte

La Valette, 25. — Le nouveau commandant en chef des forces militaires britanniques à Malte, a pris possession de son commandement. Son prédécesseur demeurera également dans l'île jusqu'à

Retour de Massaoua

Naples, 25 A. A. — Le navire-hôpital « Tevere » est arrivé de Massaoua avec 100 travailleurs dont les contrats sont venus à expiration et environ cent soldats qui durent quitter l'Erythrée pour cause de maladie.

A Port-Saïd

Port-Saïd, 25 A. A. — Le destroyer « Achates », de la troisième flottille de la flotte britannique de la Méditerranée, est arrivé ici.

M. Marconi à Riode Janeiro

Rome, 24. — Le sénateur Marconi a débarqué aujourd'hui de l'Augustus à Rio de Janeiro. La Radio nationale brésilienne adresse au grand génie italien un salut enthousiaste et déférent.

Le prestige turc à l'étranger

Bucarest, septembre. Je pense que très longtemps les Turcs ont traversé, tête courbée, les pays étrangers, n'osant même pas avouer qu'ils étaient Turcs...

Maintenant, n'importe quand et où que je sois lorsqu'on me demande de quel pays je suis, la poitrine gonflée d'orgueil, je réponds : « Je suis Turc ! »...

Vous autres, les Turcs, dans votre époque la plus difficile et la plus troublée, vous avez été comblés par le plus grand bienfait de l'Histoire...

La conversation passa ensuite aux émigrés turcs. Mon compagnon, disant que le plus grand défaut du gouvernement roumain était d'avoir obligé les Turcs à s'en aller...

« C'est juste, me répondit-il. Le point essentiel qui nous sépare des nations slaves est bien celui-là. Nous avons vécu de longs siècles gouvernés par les Turcs... »

(De l'«Ulus»)

Une exécution capitale

Rome, 24. — Un peloton de la division spéciale de police a exécuté, ce matin, à Santa Maria Capua Vetere, la sentence rendue par le tribunal de cette localité condamnant à mort le nommé Foresta Guiseppi...

Les « francistes » à Rome

Rome, 23. — M. Mussolini a reçu à Palazzo Venezia, le chef des « francistes », M. Marcel Bucard, avec une nombreuse délégation d'ex-combattants...

CHRONIQUE DE L'AIR

Un nouveau record du monde

Rome, 24. — Un aéroplane militaire de bombardement, S.79, piloté par le colonel Bisco, a volé pendant six heures 15 minutes sur le circuit de 500 kilomètres préposé par l'Aéro-Club d'Italie...

Ces records étaient détenus, le premier par les Allemands, avec un appareil Heinkel, et une moyenne de 347 km ; le second, par les Américains, avec un appareil Douglas, avec environ 380 km.

Les aéronautes turcs à Koktebel

Le correspondant de l'Agence Tass a eu un entretien avec le groupe de planéristes turcs, étudiants à l'école supérieure de planérisme à Koktebel, (Crimée) qui assistent au rassemblement de planéristes de l'U. R. S. S.

« Mes deux camarades, Said et Tefik et moi, avons terminé l'école de pilotes à Istanbul. Nous vîmes pour la première fois des planeurs à Ankara, où les planéristes soviétiques Romanov et Anokhine, nos premiers maîtres en planérisme, ont fait la démonstration de leur art...

« Après notre retour en Turquie, continua Muammer Enis, nous nous proposons de travailler dans la société d'aviation en qualité de moniteurs du planérisme. »

En faisant part de ses impressions sur leur séjour à Koktebel, M. Enis déclara : « C'est en U. R. S. S. que nous avons assisté pour la première fois aux épreuves des planeurs en masse. Ce magnifique spectacle témoigne de l'énorme progrès du planérisme en U. R. S. S. et nous ne pouvons que souligner l'art tout exceptionnel des pilotes soviétiques. »

Mlle Sabiha, étudiante turque à l'école de planérisme à Koktebel, déclara : « Les vols brillamment exécutés par les planéristes soviétiques Romanov et Anokhine, auxquels j'ai assisté à Ankara, m'ont donné l'envie d'étudier l'art du planérisme. Ici, à l'école, j'ai déjà volé en ligne droite, en faisant des virages, ainsi qu'avec un moniteur sur le planeur Ch-5 et je suis prête à entreprendre des vols planés. J'admire, ainsi que mes camarades, l'art de planéristes soviétiques. Nous sommes pleins de reconnaissance à l'égard de nos maîtres. »

Les armements aériens de la Grèce

Athènes, 24. — Le conseil supérieur de la guerre a trouvé que le nombre de 50 avions à commander et à recevoir d'urgence est insuffisant et au cours de sa réunion d'hier a décidé de porter ce nombre à 74, toujours à livrer d'urgence, la situation internationale étant de plus en plus tendue.

Il demeure sain et sauf !

Dublin, 24. — L'appareil du Lithuanien Waithas qui tentait le vol New-York-Kaunas sans escale, s'est précipité au sol près de Ballinrobe.

Le Canada « far à da sè »

Ottawa, 24. — Le premier ministre canadien Bennett, répondant à l'archevêque anglican de Fredericton, déclara que la mère-patrie a cessé d'être la machine directrice de la vie nationale du Canada qui détient le plein contrôle de ses destinées et agit comme une nation indépendante qui n'a pas de comptes à rendre à Westminster.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Grèce

Le premier secrétaire de la légation hellénique à Ankara, M. A. Lianopoulos, sur sa demande, pour raisons de santé, a été nommé consul général de Grèce à Varna. Il partira demain rejoindre son nouveau poste.

Légation d'Ethiopie

Le Ministre d'Abyssinie, M. Markos, est parti hier pour Athènes d'où il sera de retour dans une quinzaine de jours.

LE VILAYET

Après le festival balkanique

La délégation nationale hellène ayant participé au festival balkanique d'Istanbul, est partie hier soir pour la Grèce, par le Conventionnel. Elle a été saluée à la gare par les différents délégations balkaniques, le comité d'organisation du festival, ainsi que par une foule très nombreuse.

Les ailes turques

Aujourd'hui, à 13 heures, aura lieu à l'aérodrome de Yesilköy la cérémonie du baptême des trois avions dont M. Abdürrahman Naci a fait cadeau à la Ligue Aéronautique.

Après la distribution de cadeaux aux pilotes, les trois avions survoleront la ville.

Le repos dominical

Tous ceux qui ne feraient pas les samedis à 13 heures et qui ouvrirait leurs magasins les dimanches, en dehors bien entendu des établissements en faveur desquels la loi prévoit une exception, sont passibles d'une amende de 50 livres turques.

Un nouvel hôpital à Istanbul

Le Ministère de l'hygiène a commencé à faire des démarches pour obtenir qu'un hôpital soit construit à Istanbul avec l'argent restitué par la Société des Tramways.

Le départ de M. Recep Peker pour Ankara

M. Recep Peker, secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, est parti hier soir pour Ankara ainsi que les membres constituant le bureau du Parti.

Le culte de l'arbre

D'après des dispositions qui seront ajoutées à la loi en vigueur dans les villes et villages se trouvant à proximité des forêts, on sera obligé chaque année de planter des arbres dans des proportions et sur des superficies déterminées. De plus, ainsi que cela se fait dans certains pays de l'Europe, la plantation des arbres et la création des forêts seront obligatoires.

LES MONOPOLES

Inspection

M. Mithat Yenel, directeur général des monopoles, accompagné du directeur du laboratoire et du directeur adjoint de la section des boissons spiritueux, est parti en inspection dans la région de l'Égée.

LE PORT

Le trafic à travers les Détroits Au mois de juin 1935, 659 bateaux ont franchi les Détroits, dont : 110 turcs, 110 hellènes, 97 anglais, 97 italiens.

En juillet 1935, il y en a eu 495, dont 71 turcs, 85 anglais, 85 hellènes et 73 italiens.

L'ENSEIGNEMENT

L'unification de l'organisation scoutique

D'après le règlement en élaboration, les boys-scouts de Turquie auront désormais tous le même uniforme. Ils porteront un foulard rouge et une jaquette grise. Pour le pantalon, on ne sait pas encore s'il sera court ou long ni quelle sera la couleur choisie : bleu marine ou grise. Pour le chapeau et les bas, il n'y a encore rien de décidé. En tous cas, tout ce qui, dans l'habillement, constitue de l'ornement, sera supprimé.

Les éditoriaux de l'«ULUS»

En ouvrant des écoles

Lorsque, il y a deux ans, Ismet Inönü présida la cérémonie de la distribution des diplômes à la Faculté de Droit d'Ankara, d'anciens, parlant des proportions de la bâtisse, avaient dit : « Nous désirons craindre de voir se multiplier les institutions d'enseignement aussi vastes. »

Toute cette étroitesse témoigne de l'importance attribuée par la nation au progrès culturel. Les compatriotes dépendent de leurs efforts en vue d'instruire leurs enfants de tout âge. Et d'ailleurs, le désir d'apprendre qui anime les enfants n'est pas inférieur au désir de les instruire de leurs parents.

Le 30 août 1324 (1908) on célébrait l'anniversaire de la naissance d'Abdülmhamit. A cette occasion, un banquet avait été donné, au nom du grand vizir, dans son « konak » et tous les ambassadeurs et les ministres étrangers y avaient été invités.

Le sous-secrétaire d'Etat du ministère des Affaires étrangères de Bulgarie avait pourtant fait clairement comprendre à notre commissaire à Sofia, que l'omission de M. Ghéchoff parmi les ministres étrangers ferait mauvais effet ; néanmoins, dans la dépêche qu'elle adressait à notre commissaire, la Sublime Porte maintenait son point de vue à cet égard.

« Mais cet incident auquel celle-ci ne paraissait pas accorder de l'importance, nous tint en éveil. On sentait que la Bulgarie faisait des préparatifs et on craignait qu'elle ne soulevât un incident. »

LES EXPOSITIONS

L'exposition de bétail d'Ankara

Le 29 courant, s'ouvre à Ankara une exposition de bétail. Les primes qui seront distribuées s'élèvent à 1.600.000 livres turques.

Pages d'histoire

Kâmil paşa et la proclamation de l'indépendance bulgare

Nous empruntons le chapitre suivant aux souvenirs que M.Hüseyin Cahit Yağın publie dans le Yedigün : Le gouvernement Natchovitch, à Sofia, n'avait nullement accueilli avec sympathie l'établissement du nouveau régime en Turquie. Le président du conseil bulgare s'était exprimé en des termes qui ne laissaient subsister aucun doute quant à ses sentiments à notre égard. Mais ni nous autres dans la presse n'avions prêté attention à ses paroles, ni nos autorités responsables. On ne s'occupait, dans les cercles dirigeants, que de la répartition des pouvoirs ; leurs préoccupations rappelaient exactement les querelles de préférence des prêtres de Byzance à Sainte Sophie !

Même dans la presse, pourtant, les irredécies ne manquaient pas d'un tempérament qui allait s'abattre sur les Balkans et qui serait provoqué tant par la Bulgarie que par l'Autriche. Les journaux bulgares discutaient avec animation des visées russes et autrichiennes sur les Balkans. Leurs articles étaient reproduits par nos journaux. La presse viennoise, surtout, s'exprimait non en plus qu'ouvertement l'Autriche-Hongrie qui envisageait l'annexion de la Bosnie-Herzégovine avait consulté à ce propos certaines puissances. Le fait avait été démenti à demi-bouche par la « Neue Freie Presse ».

Tous ces préparatifs, tous ces nuages qui s'accumulaient autour de nous n'allaient trouver, de notre côté, qu'un cabinet Kâmil Pasa, présidé par un homme craintif, ignorant de tout ce qui se passait en Europe, et d'ailleurs alité ! Ce vieillard, épuisé par les querelles intérieures duquel il était impossible d'attendre désormais aucune activité, se livra à un acte de provocation grossière, fournissant ainsi aux Bulgares l'occasion qu'ils désiraient.

L'hôte oublié

Le 30 août 1324 (1908) on célébrait l'anniversaire de la naissance d'Abdülmhamit. A cette occasion, un banquet avait été donné, au nom du grand vizir, dans son « konak » et tous les ambassadeurs et les ministres étrangers y avaient été invités.

La Bulgarie avait, à Istanbul, un représentant qui portait le titre de « Kap Kethudasi ». C'était M. Ghéchoff. Il profita de ce que l'on avait omis de l'inviter pour provoquer un incident.

On lui répondit toutefois que seuls les représentants diplomatiques étrangers y avaient été conviés. M. Ghéchoff s'étant adressé au grand vizir, en reçut la même réponse. Furieux, il entra à Sofia. Les journaux annoncèrent cet incident, en ajoutant que l'intéressé s'en était plaint aux ambassadeurs étrangers d'Istanbul, mais qu'aucun d'eux ne lui avait donné raison. On voulait ainsi faire comprendre que dans cette question, les puissances étrangères avaient pris le parti de la Sublime Porte.

Mais cet incident auquel celle-ci ne paraissait pas accorder de l'importance, nous tint en éveil. On sentait que la Bulgarie faisait des préparatifs et on craignait qu'elle ne soulevât un incident. »

Après un entretien avec Abdüllah Zühtü, nous avions pensé aller trouver Kâmil Pasa et apprendre de lui-même ce qui se passait. N'avait-il pas connaissance des interviews qui se publiaient dans la presse étrangère ? Et puis, nous pouvions bien aller interviewer le grand vizir d'un gouvernement constitutionnel.

Nous nous rendimes donc à la Sublime Porte sous le coup d'une forte émotion. Nous fûmes introduits auprès de Kâmil Pasa. C'était la première fois que j'allais m'entretenir avec un grand vizir qui, avec Said Pasa, « le petit », était le plus grand homme d'Etat de l'empire ottoman et qui jouissait d'une grande renommée et d'une grande autorité auprès du peuple.

Bien que 27 années se soient écoulées depuis, je n'oublie pas la déception que j'ai éprouvée en sa présence. Un corps frêle, une grosse tête, une bouche édentée, et un menton branlant, un visage peu sympathique. Enfin, il nous fournit sur l'incident, les explications déjà connues. Il ajouta que si, de ce fait, les relations entre les deux pays devaient s'en ressentir on trouverait un autre pour les reconcilier. En sortant, je dis à Zühtü que si Kâmil Pasa s'est comporté comme il l'a fait, sans s'être garanti une force de quelque part, il a commis un crime. Il me répondit : — Est-ce possible qu'il en soit autrement ? N'avez-vous pas remarqué l'assurance avec laquelle il nous a répondu, lui, si grand... grand vizir ! Ceci n'empêche que les dépêches et les nouvelles parvenues annonçaient que les Bulgares se livraient à des manifestations, qu'ils avaient arraché le drapeau turc, qu'ils considéraient l'incident Ghéchoff comme une insulte.

Un grand homme d'Etat

Une polémique commença entre la presse turque et la presse bulgare, et la situation devint très sérieuse. Nous résolûmes, avec Abdüllah Zühtü, d'avoir une nouvelle entrevue avec Kâmil Pasa, qui nous reçut chez lui à Nisantas. Nous lui fîmes part de l'objet de notre visite :

— La Bulgarie avait-elle proclamé son indépendance ? — Une chose pareille, est-elle possible ? nous répondit-il. Et ce fut tout. Nous sortîmes, confus comme des enfants, d'avoir dérangé, sans raison, un grand vizir. En chemin, Zühtü me disait : — C'est vraiment un grand homme d'Etat ! — Ah ! oui. Le lendemain, les télégrammes nous apprenaient que le 22 septembre 1334 (1908), la Bulgarie avait, à Tirnova, proclamé son indépendance et son érection en royaume !

Les Israélites de Turquie et ceux de l'étranger

Un ou deux compatriotes israélites que je ne connais pas se sont plaints de ce que nous nous livrons, contre le judaïsme, à des publications qui les charment.

Ces jours-ci, notre journal n'a fait aucune publication de ce genre et je ne me souviens pas qu'il en ait jamais fait.

Mais je n'hésite pas à dire que si j'avais des motifs de le faire, je ne m'en abstiendrais pas. En effet, nous avions enregistré la plainte d'un lecteur qui relayait que des enfants et des jeunes gens israélites s'étaient moqués des nouveaux recrues.

Ces compatriotes relèvent que les écrits qu'ils lisent sont ceux qui ont paru au sujet du film « 40 jours sur le Musa Dag ».

Tout d'abord, disent-ils, l'auteur, Franz Werflid est Allemand et non israélite. Même s'il l'était, tous les Juifs peuvent-ils être responsables de l'acte d'un seul ?

Nous répondons : Nous connaissons M. Franz Werflid comme étant israélite, jusqu'à preuve du contraire. Nos publications ont visé ce israélite étranger et non les Israélites se trouvant en Turquie. Mais il me semble pouvoir inférer de vos propos, comprendre que vous vous faites les défenseurs des Israélites étrangers qui sont hostiles à la Turquie. Si c'est la véritablement ce qui se cache sous vos plaintes, je ne vous reconnaitrai pas le droit de vous faire leurs avocats. Nous sommes les ennemis de celui qui l'est contre le Turc et la Turquie.

A ce propos, nous ne connaissons ni nationalité, ni race, ni religion. A tout être qui est l'ennemi du Turc, nous courrons sus, qu'il soit Chrétien, Juif, Musulman, Bouddhiste. Personnellement, j'ai attaqué, dans ce journal, plus que Franz Werflid, le miifti de Sofia, Ahmed doff, qui est malheureusement Musulman et Turc.

Désirer que nous ayons une conduite autre, serait incompatible avec votre qualité de compatriote. C'est vous-mêmes qui deviez, les premiers, vous attaquer aux Israélites ennemis des Turcs : c'est votre devoir et votre dette envers le pays où vous vivez et envers la nation turque. En épousant leur cause, vous perdez la vôtre.

Nous ne montrons aucune hostilité envers nos compatriotes israélites, mais nous ne pouvons accepter de nous faire pour vous faire plaisir, envers les Juifs de l'étranger qui nous sont hostiles, ce qui serait un péché contre le turquisme.

D'une façon générale, il n'y a pas d'antisémitisme en Turquie et vous, les Juifs turcs, vous n'êtes pas en droit de vous considérer visés par les publications qui nous occupent. Nous connaissons les Israélites de Turquie comme des compatriotes turcs et non comme les représentants, les défenseurs, les avocats du sémiteisme international.

J'ai tenu à bien préciser tout ceci pour qu'il n'y ait pas de mésinterprétation. Abidin DAVER. (Du «Cumhuriyet»)

Bibliographie

La Rassegna Italiana

Cet intéressant bulletin mensuel de la Chambre de commerce italienne, qui s'est développé si heureusement grâce à l'intérêt que lui porte le président actuel de la Chambre, le Chev. Marelli, directeur du « Banco di Roma » a paru sous la forme d'un élégant numéro spécial à l'occasion du cinquantenaire de la fondation de la Chambre.

Ce numéro qui est très richement illustré contient notamment un intéressant article de Mario Nordio sur Trieste et ses relations avec l'Orient et une étude documentée de M. A. Finazzi, intitulée « Profil économique de la Turquie ».



Le journal est une fenêtre ouverte sur le monde

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

Vie Economique et Financiere

Les richesses du sous-sol turc

Les richesses minerales en exploitation

L'Asie Mineure occupe dans le monde l'une des premieres places au point de vue de l'abondance, de la richesse, de la diversite de ses gisements miniers...

Comme de vastes etendues du sol anatolien se composent de formations tertiaires, on en avait deduit que l'Anatolie etait pauvre en gisements metalliferes...

En general, les caracteres metallogeniques de l'Asie Mineure ne different point de ceux que l'on observe dans le bassin mediterraneen...

La houille et la lignite. Le nombre des mines de houille (1) et de lignite est de 59 avec 8.259 ouvriers.

La houille est extraite principalement a Ereghli (Heraclée) (135 milles marins d'Istanbul). Le bassin houiller d'Ereghli jouit d'un avantage de premier ordre...

D'apres les calculs des experts, la quantite de houille qui se trouve dans cette region est evaluee a plus de 1.500.000.000 de tonnes (2).

Le gouvernement fait les plus grands efforts pour donner un intense developpement a l'industrie houillere.

La contenance des caisses d'oeufs. Les pays a destination desquels nous exportons des oeufs ont demande que la contenance des caisses soit reduite...

Mais le droit percu pour les caisses etant etabli en base de la caisse et non de son contenu, la caisse de 720 oeufs payerait le meme droit que la grande de 1.440.

Pour se procurer des devises. La Societe « Anadolu Cimento » (Ciments d'Anatolie) a ete autorisee a se procurer des devises par l'expedition du betail de nos provinces du sud...

Une reunion des negociants en fromage. Les negociants en fromage vont tenir, cette semaine, au Turkofis, une reunion pour s'occuper de questions d'ordre professionnel.

Adjudications, ventes et achats des departements officiels. La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, le 9 octobre 1935, la fourniture des articles ci-apres...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, le 9 octobre 1935, la fourniture de 452 tonnes de charbon criblé, a 17 livres la tonne...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 230, au maximum et de 193 kilos, au minimum de viande de mouton daglic...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 230, au maximum et de 193 kilos, au minimum de viande de mouton daglic...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 230, au maximum et de 193 kilos, au minimum de viande de mouton daglic...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 230, au maximum et de 193 kilos, au minimum de viande de mouton daglic...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 230, au maximum et de 193 kilos, au minimum de viande de mouton daglic...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 230, au maximum et de 193 kilos, au minimum de viande de mouton daglic...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 230, au maximum et de 193 kilos, au minimum de viande de mouton daglic...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 230, au maximum et de 193 kilos, au minimum de viande de mouton daglic...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 230, au maximum et de 193 kilos, au minimum de viande de mouton daglic...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 230, au maximum et de 193 kilos, au minimum de viande de mouton daglic...

rales en Turquie n'ont pas ete exploitees rationnellement jusqu'a nos jours. Situes a l'interieur du pays (sauf le bassin houiller d'Ereghli), et par consequent difficilement accessibles...

Le gouvernement turc a fait construire, des 1925, la ligne Kutayha - Balikesir pour permettre l'exploitation des riches mines de chrome et de plomb argentifere situees dans ces regions.

De meme, la ligne Irmak-Filyos-Ereghli a ete etablie pour amener la houille dont l'industrie naissante de l'Anatolie Centrale a besoin du bassin houiller d'Ereghli a Ankara, a Kayseri et a Sivas.

Sur l'ordre donne par la presidence du conseil, M. Edip Servet, deputé de Giumushane, s'est rendu a Bayburt, accompagne d'une commission technique pour y faire des recherches minières.

Les premiers travaux ont permis de relever une mine de cuivre au village de Maden a six heures de Bayburt, une mine d'amianté a Kapidag, et une mine de charbon a dix minutes de la ville.

Le traite de commerce turco-hellène. Les douanes ont ete informees que le traite de commerce turco-hellénique avait ete prolonge de 15 jours encore jusqu'a la conclusion du nouveau.

La contenance des caisses d'oeufs. Les pays a destination desquels nous exportons des oeufs ont demande que la contenance des caisses soit reduite...

Pour se procurer des devises. La Societe « Anadolu Cimento » (Ciments d'Anatolie) a ete autorisee a se procurer des devises par l'expedition du betail de nos provinces du sud...

Une reunion des negociants en fromage. Les negociants en fromage vont tenir, cette semaine, au Turkofis, une reunion pour s'occuper de questions d'ordre professionnel.

Adjudications, ventes et achats des departements officiels. La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, le 9 octobre 1935, la fourniture des articles ci-apres...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, le 9 octobre 1935, la fourniture de 452 tonnes de charbon criblé, a 17 livres la tonne...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 230, au maximum et de 193 kilos, au minimum de viande de mouton daglic...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 230, au maximum et de 193 kilos, au minimum de viande de mouton daglic...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 230, au maximum et de 193 kilos, au minimum de viande de mouton daglic...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 230, au maximum et de 193 kilos, au minimum de viande de mouton daglic...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 230, au maximum et de 193 kilos, au minimum de viande de mouton daglic...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 230, au maximum et de 193 kilos, au minimum de viande de mouton daglic...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 230, au maximum et de 193 kilos, au minimum de viande de mouton daglic...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 230, au maximum et de 193 kilos, au minimum de viande de mouton daglic...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 230, au maximum et de 193 kilos, au minimum de viande de mouton daglic...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 230, au maximum et de 193 kilos, au minimum de viande de mouton daglic...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 230, au maximum et de 193 kilos, au minimum de viande de mouton daglic...

La Municipalite d'Istanbul met en adjudication, pour le 4 octobre 1935, la fourniture de 230, au maximum et de 193 kilos, au minimum de viande de mouton daglic...

nant au premier groupe de travaux represente une reduction de la consommation de charbon d'environ 400 mille tonnes en moins.

Docteur de l'Universite de Vienne donne des lecons d'allemand, de sténographie et de violon, d'après méthode très facile et très pratique à commencentant et à personnes connaissant déjà un peu l'allemand.

S'adresser à la Librairie Allemande Caron, Place du Tunnel Péra.

TARIF D'ABONNEMENT. Table with columns for Turkey and Foreign, and rows for 1 year, 6 months, and 3 months.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

G. MAMELI partira Mercredi 26 Septembre 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Galatz, Braila, Novorossiask, Batoum, Trabzon, Samsun.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Téléphone. 44792

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists shipping routes and schedules.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. BILLETS ferroviaires, maritimes et aériens. 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens.

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone: 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul:

Deutsche Levante-Linie, Hamburg. Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour.

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Départs prochains pour NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, CIVITAVECCHIA et CATANE.

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS. S/S ALDA, S/S HERACLEA, S/S MILOS, S/S ANGORA, S/S ARTA.

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA. S/S ALDA, S/S MILOS, S/S ARTA.

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM. S/S CHIOS, S/S WINFRIED, S/S ULM, S/S ALIMNIA.

Lauro-Line. Départs prochains pour Anvers. S/S ANGELINA, S/S POZZUOLI.

Service spécial d'Istanbul via Port-Said pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frêts avantageux.

Connaissements directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft.

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN".

BRIGITTE HELM... dans la COMTESSE DE MONTE-CRISTO évoquera bientôt au Ciné IPEK le souvenir des BELLES AVENTURIERES qui sement l'AMOUR et la MORT

L'homme au turban

Par ALBERT-JEAN

Le maire du pays, qui avait eu l'obligeance de m'accompagner, me désigna une maison grise et plate, au fond d'un jardin hirsute.

C'est là ! Nous poussâmes la grille grinçante et, tout de suite, l'odeur bourbeuse du bassin me prit aux narines.

Monsieur de Chabre avait acheté cette propriété, il y a trois mois, et s'appretait à faire curer la pièce d'eau, quand le malheur est arrivé ! m'expliqua le maire.

J'inclinai la tête, en silence. Nous empruntâmes l'allée centrale dont le gravier craquait sous nos semelles et nous nous dirigeâmes vers la maison.

Les portes-fenêtres du rez-de-chaussée s'ouvraient, de plain-pied, sur une demi-lune pavée qui s'incurvait devant la façade de granit. Le maire poussa un des volets et s'effaça, pour me laisser pénétrer dans la cuisine.

Une pénombre douce — où les caseroles de cuivre, appendues contre la muraille, mettaient leurs luisances furtives — baignait la pièce carrelée. Et une toile cirée, à festons, habillait le rebord de la grande cheminée à hotte.

Mon compagnon me montra, de la main, l'espace ménagé entre l'évier et la table de cuisine et il m'expliqua :

Le corps était étendu là, les pieds du côté du mur. Il avait été poignardé à la nuque. La mort avait dû être foudroyante, car l'autopsie a révélé qu'il avait eu le bulbe sectionné.

Je ne pus retenir un sanglot, car une amitié fraternelle m'avait uni à Raymond de Chabre, avec qui, durant près de sept ans, j'avais fait le commerce du bois de santal, à Chandernagor.

Quand je me fus enfin ressaisi, je demandai, avec une curiosité avide :

Excusez-moi, monsieur le maire, de vous poser toutes ces questions. Je rentre de la colonie et j'ai appris le meurtre de mon camarade, par la radio, durant la traversée de la mer Rouge. Mais je n'ai pu avoir aucun détail... A-t-on retrouvé l'assassin ?

Non, monsieur. Les soupçons se sont portés, un instant, sur un Hindou que M. de Chabre avait rencontré, à Paris, quelques jours avant le drame. Mais l'homme en question a pu fournir un alibi.

Vous rappelez-vous le nom de cet Hindou ?

Il s'appelait Bhagalpour.

J'eus un éblouissement et je saisis mon compagnon, durement, au bras du bras :

Vous avez dit : Bhagalpour ?

Où... Vous connaissez cet homme ?

Mon ami avait souvent prononcé son nom, devant moi. Il y avait eu une histoire de femme entre eux et M. de Chabre, depuis ce moment-là, se tenait sur ses gardes.

Le maire haussa les épaules :

D'ailleurs, cela n'a aucune importance. L'alibi a été vérifié et la police a abandonné cette piste, sur-le-champ.

Nous ressortîmes dans le jardin. A l'instant que nous allions atteindre le portail, un bruit d'ailes battantes s'éleva sur notre gauche et un magnifique perroquet gris, à queue rouge, vint se poser sur la branche d'un acacia, à quelques pas de nous.

Je le reconnus aussitôt et l'appelai par son nom ; mais il ne sembla pas me comprendre.

Mon compagnon me regarda curieusement :

Vous connaissez ce perroquet ?

Très bien !... C'est un jaco de Sèbre négambé qui un parent de M. de Chabre lui avait offert, il y a cinq ans, au cours d'un voyage que mon pauvre ami avait dû faire en Afrique Occidentale... L'oiseau s'est parfaitement adapté au climat de Chandernagor. Il vivait en liberté, dans le parc, autour du bungalow de mon camarade. M. de Chabre l'aimait beaucoup et les domestiques indigènes, qui le soignaient, le considéraient comme une espèce de petit dieu volant.

C'est, d'ailleurs, un animal très intelligent, qui n'a qu'un seul défaut...

Lequel ?

Il est trop bavard.

Le maire du pays, à ces mots, se mit à rire :

Permettez-moi, cher Monsieur de ne pas être, sur ce point, de votre avis ? Cet oiseau est muet.

Muet ?

Comme une carpe, si j'ose m'exprimer ainsi à propos d'un perroquet !... qui lui a coupé le sifflet ou si les gens puis son arrivée, le jaco n'a pas proféré une syllabe.

C'est extraordinaire !

Mon interlocuteur se ravisa :

Quand je dis qu'il est muet, d'ailleurs, j'exagère un peu... Il a parlé, en

effet. Mais, une seule fois.

Il y a longtemps ?

La nuit où M. de Chabre a été assassiné... Des gens, qui passaient devant la grille, l'ont entendu jacasser dans le parc. Un vrai moulin à paroles !... Personne, d'ailleurs, n'a pu comprendre ce qu'il racontait. C'était comme une espèce de patois.

Vous êtes certain que c'est bien cet oiseau que les passants ont entendu ?

Oh ! tout à fait !... Entre la façon de parler d'un homme et celle d'un perroquet, il y a, tout de même, une petite différence !

Nous nous séparâmes, après avoir vidé une bouteille de vin blanc, à l'auberge. Je pris le train pour Paris et, quand le convoi s'ébranla, je demeurai à la portière, afin de garder, le plus long temps possible, la vision de ce pays étrange où la mort d'un être humain pouvait, seule, rendre la parole à un oiseau rouge et gris, couleur de sang et de cendre.

Dès mon arrivée dans la capitale, je me rendis chez un de mes anciens condisciples de Janson-de-Sailly, le romancier Pierre Buffières, et je lui confiai le soupçon que les paroles du maire avaient fait naître dans mon esprit.

L'écrivain m'écouta, avec la plus vive attention, et, quand j'eus terminé mon récit :

Evidemment ! reconnut-il... Ce que tu viens de me raconter est infiniment troublant et il faut tâcher de tirer cette affaire-là au clair.

Puis-je compter sur toi, pour m'y aider ?

De tout cœur !... Donne-moi, simplement, quarante-huit heures de réflexion. Si je trouve, d'ici là, le moyen d'obtenir la preuve que nous cherchons, je te promets de te téléphoner, tout de suite, à ton hôtel.

Mon ami tint parole, dans les délais prévus ; et, deux jours plus tard, nous reparlâmes de compagnie, pour ce village où M. de Chabre était arrivé, un matin, avec son mobilier sur cinq voitures et un jaco de Sèbre négambé dans une cage provisoire.

J'ouvris la grille, dont le maire m'avait confié la clé, et je pénétrai, seul, dans le jardin.

Il était silencieux et désert. Le crépuscule assombrissait l'eau morte du bassin. L'humidité engluait les pavés devant la maison aux volets clos. Et je ne pus me retenir de frissonner, quand le perroquet vint s'abattre à quelques pas de moi, sur une branche basse.

Tout de suite, j'interpellerai l'oiseau, de ma voix la plus caressante. J'avais apporté du grain de chènevis dont il était friand ; mais il dédaigna mon offre et se borna, sans un mot, à gratter son bec entr'ouvert avec sa patte raidie et retournée, couleur de pierre-ponce.

Ce fut alors que Buffières surgit brusquement, au détour de l'allée et j'eus peine à le reconnaître. Il avait gardé son ample pardessus de voyage, mais il s'était brunî le visage et les mains ; et deux lourds anneaux pendaient de ses oreilles, au ras du turban d'étamine blanche qu'il avait drapé autour de ses tempes.

Il s'avança, d'un pas d'automate, et, les lèvres arrondies, il émit un sifflement léger qui attira sur lui l'attention du jaco.

Alors ce fut bref, immédiat, convaincant : le perroquet s'envola, en jacassant de plaisir, dans la direction de Pierre Buffières, se percha sur le poing que le nouveau venu lui présentait et comença de nous étourdir sous un flot de paroles incohérentes, dans la langue du Bengale.

Impossible, mon camarade grattait le crâne de l'oiseau bavard, de sa main libre.

La preuve est faite ! m'écriai-je... C'est Bhagalpour qui a fait le coup !

Evidemment ! répliqua Buffières... Et c'est le jaco qui nous donne la clé de l'énigme... Son dépassement l'avait rendu taciturne et muet. Mais les souvenirs du passé demeuraient vivaces dans sa petite cervelle. Il n'avait pas oublié ces hommes bronzés, aux turbans blancs, qui lui apportaient sa nourriture dans le parc de Chandernagor. Et le flot de paroles joyeuses que mon déguisement lui arracha, en ce moment, nous prouve, d'une façon indiscutable, qu'il a accueilli, de la même façon, l'arrivée d'un indigène, la nuit du crime, dans le jardin.

Il faut avertir, immédiatement, la police ; prouver que l'alibi de Bhagalpour est faux ; recommencer l'instruction...

Mon camarade haussa les épaules :

A quoi bon ! Les magistrats et les policiers sont comme les médecins. Lorsqu'un homme de lettres leur signale une piste ou leur suggère un diagnostic, ils ne savent que lui répondre : « Imagination !... »

Ces mines sont situées dans le vilayet de Diyarbekir, à Ergani. Le minerai donne 16 p. 100 de cuivre. C'est une des plus riches mines de cuivre du monde entier.

Dans le vilayet d'Artivin, il y a également un minerai de cuivre dont la teneur est de 4, 6 p. 100 (mines de Kuzarzana, de Hut).

Il est évident que les richesses minérales en exploitation

Le nombre des mines de houille (1) et de lignite est de 59 avec 8.259 ouvriers.

La houille est extraite principalement à Ereghli (Héraclée) (135 milles marins d'Istanbul). Le bassin houiller d'Ereghli jouit d'un avantage de premier ordre : le voisinage de la mer ; l'embarquement et l'expédition de ses charbons en sont particulièrement facilités.

D'après les calculs des experts, la quantité de houille qui se trouve dans cette région est évaluée à plus de 1.500.000.000 de tonnes (2).

Le gouvernement fait les plus grands efforts pour donner un intense développement à l'industrie houillère. La production a augmenté de 1919 à 1933 dans les proportions suivantes :

Table with columns: Year, Tonnes. Lists production data from 1919 to 1933.

L'exportation de houille est en voie d'augmentation :

Table with columns: Year, Tonnes. Lists export data from 1923 to 1933.

Par contre, l'importation de la houille diminue d'année en année :

Table with columns: Year, Tonnes. Lists import data from 1927 to 1932.

On les trouve à Denizli, Aksaray et Kutahya. Elles sont consommées sur place par l'industrie locale.

Mines de plomb. Elles sont situées à Balya-Karaaydin. L'extraction annuelle moyenne est de 17.000 tonnes de minerai brut et 7.140 tonnes de plomb d'œuvre.

Mines de boracite. Ces mines se trouvent près de Bandirma, à Sultan Cay. Elles fournissent en moyenne 8 à 10.000 tonnes de boracite sur une production mondiale de 22.000 tonnes.

Mines de chrome. Situées dans la région de Kutahya principalement. La teneur du minerai en oxyde de chrome atteint jusqu'à 55 pour cent.

La Turquie exportait avant 1914 jusqu'à 30.000 tonnes de chromites par an.

Mines de plomb argentifère et aurifère. Se trouvent à Bulgardagi. C'est une concession obtenue par une société anonyme turque. Le minerai de Bulgardagi contient 6.500 grammes d'argent et 4 grammes d'or par tonne.

Mines de cuivre. Ces mines sont situées dans le vilayet de Diyarbekir, à Ergani. Le minerai donne 16 p. 100 de cuivre. C'est une des plus riches mines de cuivre du monde entier.

Dans le vilayet d'Artivin, il y a également un minerai de cuivre dont la teneur est de 4, 6 p. 100 (mines de Kuzarzana, de Hut).

Il est évident que les richesses minérales en exploitation

Le nombre des mines de houille (1) et de lignite est de 59 avec 8.259 ouvriers.

La houille est extraite principalement à Ereghli (Héraclée) (135 milles marins d'Istanbul). Le bassin houiller d'Ereghli jouit d'un avantage de premier ordre : le voisinage de la mer ; l'embarquement et l'expédition de ses charbons en sont particulièrement facilités.

D'après les calculs des experts, la quantité de houille qui se trouve dans cette région est évaluée à plus de 1.500.000.000 de tonnes (2).

Le gouvernement fait les plus grands efforts pour donner un intense développement à l'industrie houillère. La production a augmenté de 1919 à 1933 dans les proportions suivantes :

Table with columns: Year, Tonnes. Lists production data from 1919 to 1933.

L'exportation de houille est en voie d'augmentation :

Table with columns: Year, Tonnes. Lists export data from 1923 to 1933.

Par contre, l'importation de la houille diminue d'année en année :

Table with columns: Year, Tonnes. Lists import data from 1927 to 1932.

On les trouve à Denizli, Aksaray et Kutahya. Elles sont consommées sur place par l'industrie locale.

Mines de plomb. Elles sont situées à Balya-Karaaydin. L'extraction annuelle moyenne est de 17.000 tonnes de minerai brut et 7.140 tonnes de plomb d'œuvre.

Mines de boracite. Ces mines se trouvent près de Bandirma, à Sultan Cay. Elles fournissent en moyenne 8 à 10.000 tonnes de boracite sur une production mondiale de 22.000 tonnes.

Mines de chrome. Situées dans la région de Kutahya principalement. La teneur du minerai en oxyde de chrome atteint jusqu'à 55 pour cent.

La Turquie exportait avant 1914 jusqu'à 30.000 tonnes de chromites par an.

Mines de plomb argentifère et aurifère. Se trouvent à Bulgardagi. C'est

Pour 75 Piastres par Mois

Chauffe-Eau et Chauffe-Bain Electriques Fournissant l'Eau Chaude à 85°

sans flammes, odeur ni fumée - absence de tout danger - automaticité absolue

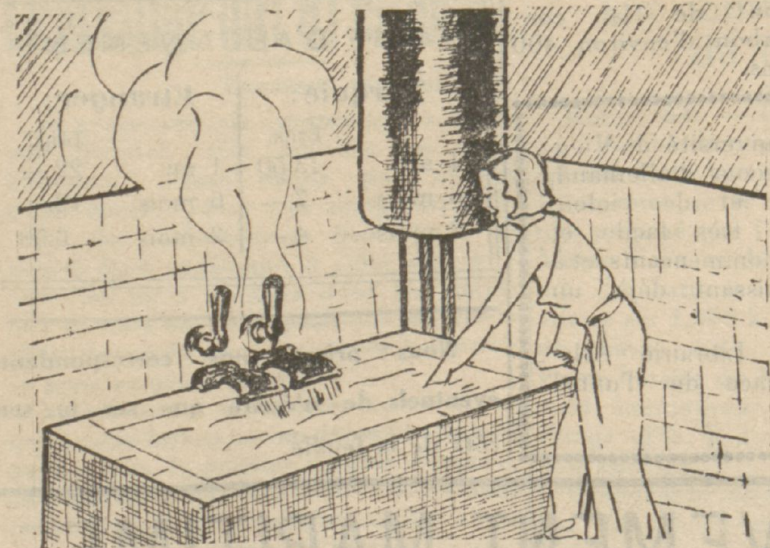
INSTALLATION d'ELECTRICITE GRATUITE

Au comptant Ltqs. 66 - A crédit: 1 année Ltqs. 72 - 4 ans Ltqs. 82.50 - Location Piastres 75 par mois

SATI E

Magasin de Salipazar:
Metro Han:
Elektrik Evi:
Kadiköy:
Uskudar:
Büyükdade:

Salipazar, Necati Bey Cadd. 428-430, Tél.: 44963
Place du Tunnel, Beyoglu, Tél.: 44800
Bayazit, Murekegiler Cadd. Tél.: 24378
Muvakithane Cadd. Tél.: 60790
Sirketi Hayriye Iskelesi, Tél.: 60312
23 Nisan Cadd. Tél.: 56-128



LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le danger est-il passé ?

Il s'agit du danger aérien. « Nous tenons, écrit dans le Tan, M. Ali Naci Karacan, à soutenir toujours et à chaque occasion que nos cieux sont en danger. Ils sont si pleins de dangers que s'il nous était donné d'en avoir exacte-ment conscience, nous n'essons plus pu de terreur, dormir la nuit ni travailler le jour. Quelle est d'ailleurs la différence entre le sage et l'ignorant sinon que le premier prévoit le danger ? »

Quand le danger est visible à l'oeil nu, il est trop tard ; tout ce que l'on pourra tenter pour y parer sera inutile. L'art, c'est de le discerner par l'intelligence, au moment où il est en train encore de se former, et de prendre les mesures nécessaires pour le déjouer.

La caractéristique essentielle des grands hommes d'Etat c'est de percevoir à temps les dangers nationaux et d'appliquer également à temps les remèdes qu'ils comportent. Notre éminent président du conseil qui possède au plus haut degré cette qualité, a peint en quelques touches très colorées et très vives, lors de l'inauguration du congrès de 1935, de la Ligue Aéronautique, le tableau qui nous attend.

« Si la Turquie, a-t-il dit, ne dispose pas d'au moins 500 avions, il lui sera impossible de défendre son existence et nous ne pourrions considérer que nous disposons d'une force plus ou moins suffisante. »

Et il ajoutait : « Tout Turc, tout compatriote, doit entendre de ma bouche et savoir cette douloureuse vérité : il y a un danger aérien pour la Turquie. La Turquie pourrait être victime d'une attaque aérienne, et une pareille attaque ruinerait le pays. Je ne dis pas des choses agréables, mais telle est la vérité... »

Un an n'est pas écoulé depuis ce grand discours. On ne saurait dire que, depuis, le danger se soit atténué. Au contraire, la situation internationale devenant de jour en jour plus embrouillée, il faut redoubler de vigilance. C'est une nécessité qui s'impose impérieusement. Y a-t-il un danger immédiat ? Oui et non. Il se peut qu'une guerre éclate demain, comme il se peut que 50 ans se passent sans guerre. Dans ces conditions, la situation est telle qu'il nous faut pourvoir au plus tôt au renforcement de notre côté le plus faible. Il faut trouver le moyen de grouper au plus tôt 500 avions sur notre maison privée de toit où pourraient pleuvoir des flammes rouges et des gaz asphyxiants.

Sommes-nous en état de nous procurer 500 avions ? La question est absolument oiseuse. Nous pouvons nous les procurer si nous le voulons réellement ; si nous ne le voulons pas, nous ne percevrons pas le danger, nous ne tiendrons pas compte de ce qui est dit et écrit, et nous passerons outre. Un fait est certain : c'est que depuis le discours de notre président du conseil, abstraction faite de quelques donations importantes de la part de compatriotes riches, on ne saurait dire qu'un éveil national, au sens

propre du mot, se soit manifesté. En quelques mois, combien de millions ont-ils été recueillis, sur les 30 millions qui seraient nécessaires en un an ? Le point vital de la question est là.

Il faut entretenir parmi la population le sentiment du danger. Car ce danger, ainsi que notre président du conseil l'a démontré en termes puissants, est si grand qu'un feu de paille, éteint aussitôt qu'il éclate, ne saurait suffire à y faire face.

Le théâtre de plein air

M. Asim Us constate, dans le Kurun, que les réjouissances publiques organisées à l'occasion du festival balkanique, nous ont démontré une grande lacune d'Istanbul : nous n'avons pas de théâtre au grand air qui se prête à des manifestations de grand style dans le genre du festival.

« Le comité avait choisi le Luna Parc pour les réjouissances, de jour, devant être organisées à Büyükdade. En réalité, il y a là une pente naturelle qui présente un aspect d'amphithéâtre. Le public massé sur cette pente a pu très bien suivre le spectacle exécuté sur une plate-forme dressée au milieu. »

Toutefois, comme on n'avait fait aucun préparatif à cet effet, le public se trouva privé de sièges et ne put suivre les danses avec toutes les commodités et tout le plaisir voulus. On en a été réduit soit à demeurer debout pendant tout le spectacle, soit à s'asseoir sur le sol.

En outre, la foule massée ainsi en plein champs, a joué du spectacle mieux que ceux qui s'étaient rendus au casino de Luna Parc en payant 1 Ltq. d'entrée. Pour pouvoir suivre le spectacle, la plupart d'entre eux en furent réduits à se hisser sur des chaises ou des tables, voire sur des chaises placées sur les tables — ce qui les obligeait à se livrer à de dangereux... exercices d'acrobatie ! Plusieurs chaises ou tables ont cédé sous le poids des curieux et c'est miracle qu'il n'y ait pas eu de blessés.

La conclusion à tirer de tout cela c'est qu'il ne faudra pas oublier de préparer un grand théâtre de plein air. Peut-être pourrait-on trouver un emplacement plus vaste que le Luna Parc et susceptible d'être aménagé à moins de frais. Mais en tout cas, il ne faut pas que lors du festival de l'année prochaine on voit se reproduire le déplorable spectacle constaté cette année-ci. On peut excuser les lacunes d'un début. Mais l'année prochaine, tout devra être parfait.

Donnez avec de bonnes manières, sans quoi elle le prendra par la force...

« La crainte de l'Allemagne a troublé indubitablement l'équilibre mental de la France. Le Zaman pose ce principe, en tête de son article de fond de ce matin. Et il continue en ces termes : « Rien ne le démontre mieux que les fautes accumulées par les Français de la conclusion du traité de Versailles. Ils avaient cru avoir lié pieds et

poings les Allemands ; ils ne se rendirent pas compte que cela était pratiquement impossible, que 66 millions d'Allemands placés en plein centre de l'Europe ne pouvaient être tenus en esclavage par 40 millions de Français. »

Et cette masse humaine ne saurait être assimilée à un troupeau quelconque. L'Allemand, pris individuellement, n'a peut-être pas l'esprit aussi prompt et aussi vif que le Français. Mais il est indubitablement plus travailleur, plus discipliné, plus instruit. S'imaginer que l'on pourrait priver ainsi de leurs droits les plus élémentaires 66 millions d'individus, dont chacun représente une force, une volonté, c'était le fait de l'aveuglement et de l'esprit obtus. Il est certain que plus on pressera une pareille force, plus la réaction sera violente. C'est cette vérité élémentaire que les Français n'ont pas vue depuis 16 ans et qu'ils continuent à ne pas voir.

Cette ignorance dont ils témoignent coûtera très cher à eux-mêmes et à l'Europe. Tout leur souci est de maintenir tel que le traité de Versailles. Mais il est aussi évident que le soleil brille, que cela est devenu impossible depuis l'arrivée au pouvoir de Hitler. Mais les Français ont cru qu'il suffisait de fermer les yeux à ce soleil pour arrêter l'effet de ses rayons. Hitler a anéanti les clauses militaires du traité ; nous avons relevé alors dans ces colonnes qu'il ne s'arrêterait pas en si beau chemin. Nous avions dit aussi qu'il n'y avait pas d'autre solution pour les Français que de s'entendre avec les Allemands.

Evidemment, les Français avaient autre chose à faire que de lire nos écrits et, les auraient-ils lus, qu'ils auraient haussé les épaules. Au lieu de s'entendre avec les Allemands, ils ont fait des avances à la Russie. Résultat ? Ainsi que nous l'avions prévu, Hitler se libéra aussi des clauses navales du traité. Une fois de plus, les Français ont crié, se sont excités. Les Anglais, eux, n'ont même pas dit un seul mot inutile. Ils ont appelé tout de suite les Allemands et se sont entendus avec eux. C'était très logique, très sage...

Maintenant, il y a une question de Memel qui a surgi. Ce fut une des fautes du traité de Versailles que de détacher de l'Allemagne ce port, qui constitue un point stratégique et commercial important. C'est la nouvelle question de la Sarre, de l'Est. Les Français proclamèrent : « On ne saurait donner Memel à l'Allemagne ». Tandis que si les Allemands ne l'obtiennent pas au moyen d'un plébiscite, comme la Sarre, ils l'arracheront par la force... »

Sur un coup de téléphone

le KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à crédit

Crédit sans aucun paiement d'avance

Péra, Passage Lebon, No. 5
Téléphone 41891

Le congrès de l'Alliance Internationale du tourisme

Budapest, 24 A. A. — Le congrès de l'Alliance Internationale du Tourisme vient de terminer ses travaux. Au cours des séances du congrès, le secrétaire général donna lecture de son rapport annuel sur la situation mondiale du tourisme. Le rapport divise l'histoire du tourisme des dernières 15 années en trois étapes. Les soldats qui ont passé durant la guerre mondiale de pays en pays continuèrent à manifester un grand intérêt pour les pays étrangers et les peuples et furent ainsi les premiers pionniers du trafic actuel de tourisme. Après 1926, le tourisme se ressentit des traces d'une crise : les divers régimes de devises et les fermetures de frontières se répétèrent sur son développement. Les dirigeants des divers Etats ne se rendirent pas tout de suite compte que le tourisme n'est pas seulement un divertissement et un luxe, mais aussi un besoin social et un important facteur dans le trafic monétaire international. De nos jours, nous traversons la troisième phase. Les gouvernements montrent plus de compréhension.

Le rapport du secrétaire général consistait par ailleurs que le fléchissement de la devise américaine a affecté l'afflux

des touristes américains, mais que d'autre part, une amélioration s'est présentée du côté des divers peuples de l'Asie et de l'Afrique.

Le délégué italien suggéra l'idée de la création d'un office juridique international.

Plusieurs délégués de l'Asie et de l'Afrique parlèrent de l'urgence de l'organisation du trafic de tourisme en Asie et en Afrique. L'A. I. T. créa une « Union de Tourisme d'Extrême-Orient » dont le siège sera à Colombo.

L'Assemblée générale décida aussi d'inviter les dirigeants des grandes villes d'Europe à dresser les cartes selon les données uniformes de l'Alliance.

Le prochain congrès se réunira en 1936 à Lisbonne.

La visite des athlètes soviétiques

L'Union des associations sportives est en train de préparer le programme des matches auxquels se livreront les athlètes soviétiques attendus à Istanbul le 12 octobre 1935 et qui livreront à Ankara, ici et à Izmir des matches de foot-ball, d'escrime et de lutte. Ils assisteront aussi à la cérémonie qui se déroulera à Ankara à l'occasion de l'anniversaire de la République.

LA BOURSE

Istanbul 24 Septembre 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	Quais	10.50
Intérieur 95.-	B. Représentatif	45.50
Ergani 1933 95.-	Anadolu I-II	43.-
Uniture I 24.90	Anadolu III	43.50
II 22.90		
III 23.20		
ACTIONS		
De la R. T.	Téléphone	13.-
Is Bank. Nomi.	Bomonti	17.-
Au porteur	Deros	17.-
Porteur de fonds	Ciments	12.95
Tramway	Itibat day.	9.50
Anadolu	Şark day.	0.95
Sirkot-Hayriye	Balia-Karaidin	1.55
Régio	Droguerie Cent.	4.66

CHEQUES

Paris	1206.-	Prague	19.12.75
Londres	617.50	Vienne	4.20.27
New-York	79.25.-	Madrid	5.80.25
Bruxelles	4.70.33	Berlin	01.97.63
Milan	9.75.50	Belgrado	34.96.33
Athènes	89.71.00	Varsovie	4.21.-
Genève	2.44.50	Budapest	4.51.40
Amsterdam	1.17.50	Bucarest	63.77.55
Sofia	63.85.50	Moscou	10.98.-

DEVICES (Ventus)

10 F. français	168.-	1 Schilling A.	23.-
1 Sterling	620.-	1 Peseta	24.50
1 Dollar	126.-	1 Mark	40.-
20 Lièrs	192.-	1 Zloty	24.-
20 F. Belges	82.-	20 Leis	15.-
20 Drachmes	24.-	20 Dinars	65.-
20 F. Suisse	820.-	1 Tchernoivilch	31.-
20 Levas	24.-	1 Ltq. Or	9.35
20 C. Tchèques	98.-	1 Meicidiye	0.58.-
1 Florin	81.-	Banknote	2.34

Les Bourses étrangères

Clôture du 2 Sept4embre 1935

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York	4.9208
Paris	74.79
Berlin	12.245
Amsterdam	7.2775
Bruxelles	29.90
Milan	60.34
Genève	15.19
Athènes	521.

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933	283.-
Banque Ottomane	252.-

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.9262	4.9237
Berlin	40.25	40.95
Amsterdam	67.68	67.66
Paris	6.59	6.586
Milan	8.13	8.15

(Communiqué par l'A. A.)

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Courtoisie.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 38

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE XIV

XX SEPTEMBRE

— Vous aussi, vous êtes musiciens ? demanda Aaron.

— Non, nous sommes peintres. Nous allons à Rome pour travailler.

— Vous gagnez votre vie ?

— Pas encore.

Cette haute dose de discrétion, de modestie et de réserve fit croire à Aaron qu'il avait affaire à de véritables jeunes élégants.

— Non, continua Francis, je venais seulement de quitter Oxford quand la guerre a éclaté. Et Angus avait été dix mois à l'école d'art de Slade. Mais, j'ai toujours fait de la peinture. Aussi allons nous travailler ferme, à Rome, pour rattraper le temps perdu. Oh, quel temps perdu pendant la guerre ! Et un temps

si précieux ! Je ne sais pas si on pourra jamais le rattraper.

Francis leva ses beaux sourcils et pencha la tête de côté d'un air de sagesse et de tristesse.

— Non, dit Angus. On ne pourra jamais le rattraper. Et, qui plus est, on ne pourra jamais reprendre la vie là où on l'avait laissée. En un sens, nous sommes maintenant des vieillards délabrés. Et, en un autre sens, nous ne sommes que des bébés d'avant-guerre.

Ce discours fut prononcé d'un ton curieusement abrupt, qui fit ouvrir tout grands les yeux à Aaron. Angus avait cette particularité de paraître se haranguer lui-même parmi le cercle de ses propres pensées, au lieu de s'adresser aux autres. En sorte que l'interlocuteur semblait écouter à la marge extérieure des pensées qui se pressaient dans l'esprit du jeune homme. Francis prit l'air peiné et laissa errer son attention ailleurs. An-

gus plissait les lèvres, et écarquillait les yeux avec une sorte de plaisir, comme un hibou maléfique qui vient de hululer joyeusement un mauvais augure.

— Et vous, demanda Francis à Aaron, où étiez-vous pendant toute la durée de la guerre ?

— Je faisais mon métier, dit Aaron.

Ce qui l'amena à expliquer ses origines.

— Vraiment ! Alors votre musique est une chose toute nouvelle ! Mais que c'est intéressant ! s'écria Francis.

Il était fort tard quand la séance fut enfin levée. Le garçon grilla de se débarrasser de nos amis.

— Eh bien, dit Francis en se levant de table et en tassant sa taille élégante, appuyé sur une hanche, suivant sa coutume. Nous vous verrons demain matin, j'espère. Vous dites que vous allez à Venise. Pourquoi ? Avez-vous un rendez-vous à Venise ?

— Non, dit Aaron. J'allais seulement à la recherche d'un ami — Rawdon Lilly.

— Rawdon Lilly ! Est-il donc à Venise ? Oh ! j'ai tant entendu parler de lui ! J'aimerais tant le rencontrer ! Mais on m'a dit qu'il était en Allemagne...

— Je ne sais pas où il est.

— Angus, est-ce qu'on ne vous a pas dit que Lilly était en Allemagne ?

— Oui, à Munich, je crois, pour se faire psychanalyser.

Aaron paraissait un peu dans le va-

— Mais, avez-vous rien qui vous appelle à Venise ? C'est un si mauvais climat en hiver. Pourquoi ne pas venir avec nous à Florence ?

Aaron hésitait. Il ne savait vraiment pas que faire.

— Pensez-y, dit Francis en posant la main sur le bras d'Aaron. Pensez-y cette nuit. Et nous nous reverrons demain matin. A quelle heure ?

— L'heure que vous voudrez, dit Aaron.

— Eh bien, disons onze heures. Nous nous retrouverons dans le salon à onze heures. Est-ce que cela vous convient ? Très bien. C'est si charmant de vous avoir rencontré ! Cette merveilleuse flûte ! Et pensez à Florence. Mais promettez de venir. Ne nous déshayez pas.

Les deux jeunes gens montèrent avec élégance à leurs chambres.

CHAPITRE XV VOYAGE EN CHEMIN DE FER

Le surlendemain, les trois compagnons se mirent en route pour Florence. Aaron avait fait la veille une excursion dans les environs de Milan avec les deux jeunes héros, et dîné ensuite avec eux dans le restaurant le plus cher de la ville. Puis ils étaient tous trois rentrés à l'hôtel, et avaient pris du thé dans la chambre des jeunes gens, tandis qu'Aaron jouait de la flûte. Francis, vraiment musicien, était enchanté ; Angus goûtait la nouveauté de la situation et le petit rôle de mécène

qu'on lui permettait de jouer. Et Aaron s'amusa et espérait que sa flûte payerait son écot.

Les voici donc, partant pour Florence le bon matin. Angus et Francis avaient des billets de première. Aaron en prit un de troisième.

— Venez déjeuner avec nous dans le train, dit Angus. Je retiendrai trois places dans le wagon-restaurant ; et nous pourrions déjeuner ensemble.

— Oh ! je puis acheter à la gare de quoi manger, répondit Aaron.

— Non, venez déjeuner avec nous. Ce sera bien plus agréable pour vous et pour nous aussi, dit Angus.

— Oui, sans doute, mille fois plus agréable ! s'écria Francis. Mais oui, pourquoi pas ? Pourquoi hésiter ?

— Très bien, dit Aaron, non sans trouver qu'on lui forçait un peu la main.

Ils se séparèrent. Les jeunes gens s'installèrent parmi la peluche rouge et la dentelle au crochet. L'air très « première classe » avec leurs cheveux bien collés en arrière, ils faisaient sur les porteurs et les voyageurs italiens tout l'effet désirable. Aaron s'en alla plus loin dans son wagon de troisième.

— Eh bien, au revoir, jusqu'au déjeuner, cria Francis.

Les secondes et les troisièmes étaient assez remplies. Toutefois, Aaron trouva une place et le porteur lui apporta ses sacs après avoir placé le bagage des jeunes gens. Aaron lui donna son pourboire avec malaise. Il détestait donner des pour-

boirs : c'était humiliant de part et d'autre. Et l'aplomb désinvolte avec lequel les deux jeunes cavaliers s'installaient parmi la peluche rouge et les obsequiosités et disaient : « Eh bien, au revoir, jusqu'au déjeuner ! » était particulièrement peu rassurant, bien qu'il n'y eût aucune mauvaise intention de leur part.

— Le porteur croit que je suis leur domestique, leur valet de chambre, se dit Aaron et un air à demi amusé, à demi méprisant, passa sur son visage. Il était agacé. La situation fautive créée par la diffé-

férence de prix des billets l'humiliait. Aaron, qui n'était pas né d'hier, savait qu'en fait de valeur humaine et d'intelligence — bien plus, en fait d'éducation — il n'était pas l'inférieur des deux jeunes « messieurs ». Il savait très bien que, en fait de valeur intrinsèque, ils ne le considéraient pas comme un inférieur, bien au contraire. Ils avaient un respect un peu exagéré pour lui, pour sa vitalité, et même pour son origine. Et pourtant... ils avaient l'énorme avantage de l'argent ; et ils étaient bien décidés à le garder.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü: Dr. Abdül Vehab

Basimevi, M. BABOK, Galata

Sen Fiyer Han